

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 55 (1917)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Pauvre liberté  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-213060>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Il faut croire qu'on ne s'en tient pas strictement aux ordres de Berne, car, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y avait à Moudon cinquante-cinq marchands de vin et liqueurs. Ce chiffre a sensiblement diminué depuis lors. Entre 1870 et 1880, on comptait encore quarante-quatre établissements publics dans la ville, tandis que de nos jours ce nombre est réduit à vingt-neuf.

La disparition de certains établissements a causé des regrets par l'extrême amabilité des tenanciers et le confort de bon aloi que l'on aimait à y trouver.

Une vieille chanson, dont l'auteur est inconnu, et qui se chante sur l'air de la *Géographic du canton de Vaud*, nous fait pénétrer dans les pines moudonnoises de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et connaître la physionomie et le caractère originaux de certains de leurs tenanciers. En voici quelques couplets :

*Hôtel de la Poste*

L'Hôtel de Ville, chez Perregaux  
Est l'arrêt des grands chars d'Anjaux,<sup>1</sup>  
On n'y parle pas le flamand  
Il est toujours plein d'allemands.

*La Fleur de Lys*

A l'auberge : La Fleur de Lys  
Vous trouverez Paganini,  
C'est là que Madame Braillâ<sup>2</sup>  
Se dispute avec Nicolas.

<sup>1</sup> D'Anjou.  
<sup>2</sup> Braillard, tenancière.

On raconte qu'un beau lundi, le vieux Nicolas, garçon d'écurie, s'assit comme de coutume, sur le banc du fourneau en molasse de l'établissement, sans prendre garde qu'un magnifique gâteau aux pruneaux y avait été déposé. Au bout d'un moment, il s'écria : qu'est-ce que ça veut dire, je sens la *midité* quelque part.

*Auberge de La Clef*

On dit qu'à la Clef, la servante  
Est une jolie Allemande,  
Elle introduit Louis Bryois  
Par le tour qui monte le bois.

*Le Café de l'Aigle*

qui n'existe plus depuis longtemps, était tenu par un certain Moltaz-Mermet dit *Jaques de la poule mennée*.

On n'ose faire du tapage  
Chez Jean-Pierre au pouet visage,  
C'est un vin qui monte au toupet  
Celui du vieux père Mennet.

*Le Café des Trois Pigeons*

Quand on se rend aux Trois Pigeons  
C'est pour y voir la Jeanneton,  
Mais si c'est pour vous amuser  
Il n'y faut ma foi pas songer.

*La Charrue*

Afin d'être perdu de vue  
On se faufile à la Charrue,  
L'on n'y vient pas vous taquiner  
Car on serait bien arrangé.

*Le Carabinier*

C'est Duperret le « Cabaretier »,  
Qui détient le Carabinier,  
Ma fois c'est un rude grognard  
Quand un y reste un peu trop tard.

*La Pinte du Bœuf*

Notre chansonnier ne portait pas sur son cœur l'un des cafetiers du Bœuf :

N'allez pas chez ce tabornio  
Qu'on appelle papa Bourbo,  
Il nous vend du vin de céfâton  
N'est-ce pas un f... coch.

*Auberge du Mouton*

Ma foi c'est un rude bordon  
Que l'Ami Briod du Mouton.  
Demandez-lui du vin nouveau  
Il vous dit il : est à Lavaux.

C'est dans cet établissement que l'ancien orchestre *l'Harmonie* avait son local et c'est à propos d'une répétition que le maître de céans eut l'occasion de prononcer la phrase qui le

rendit célèbre : *ils sont un et ils allument deux bœufs*, en parlant du gaz qu'un musicien arrivé premier avait allumé en entrant. C'est ce même personnage qui était huissier du tribunal, et qui partait tous les matins au greffe en disant : *je vais voir au greffe si y a rien*. C'est encore lui qui aimait à chanter :

*Crois-moi, plante du raisin.*

Et, quelquefois, le vieil artilleur Jean Boudry apparaissait et entonnait :

A Bière, on boit, l'on rit, l'on chante,  
C'est un pays délicieux !  
On gèle soir dans sa tente  
Et le jour on n'est guère mieux :  
Le soleil grille le visage,  
Le nez, parfois, change de peau,  
Ma foi ! C'est un grand avantage,  
Pour ceux qui ne l'avaient pas beau.

\*\*\*

Les renseignements qui précèdent sont tirés d'une curieuse et savoureuse étude dont le titre est indiqué en tête de ces lignes<sup>1</sup> et que nous devons à M. L. Chapuis, secrétaire municipal, à Moudon, qui a bénéficié de la collaboration de M. le Dr René Meylan, le fin conteur bien connu des amis de ce journal.

Cette jolie plaquette, dont nous recommandons la lecture, est ornée de six dessins à la plume qui font honneur au talent de M. François Jaccottet, architecte.

Ils reproduisent les vieilles enseignes artistiques, en fer forgé, des auberges de la *Fleur de Lis*, de la *Couronne*, du *Paon*, du *Marronnier*, de la pinte *Jayet* et de celle du *Raisin*.

Celles de la Couronne et de pinte Jayet très remarquables, ont émigré, la première à Chavannes sur Moudon, la seconde à Sottens, où elles font toujours la joie des connaisseurs.

Il faut savoir gré à ces Messieurs de nous avoir révélé toute une page de l'histoire anecdotique du Vieux-Moudon, et souhaiter qu'ils trouvent des imitateurs dans d'autres régions de notre aimable patrie vaudoise.

MARC HENRIODU.

<sup>1</sup> Moudon. Imprimerie de l'Eveil. 63 pages in-12.

*Note de la rédaction.* — Le *Conteur* publiera avec plaisir tout renseignement qu'on voudra bien lui communiquer sur l'histoire des auberges et l'âge des enseignes de notre canton.

**AUTRE CHANSON PATRIOTIQUE DE 1792**

Ait : *Quand on est deux et quand on s'aime.*

**L**e verre en main, de l'amitié  
Fixons ici le doux empire,  
Que si quelqu'un s'en veut dédire  
Nul ne portera sa santé,  
L'union si l'on veut m'en croire, (bis)

Pour toujours  
Parmi nous

Fera notre gloire. (bis)

L'union forma les Etats,

L'union soutient les familles ;

Que cet aimable vaudeville

Soit le cri des braves soldats.

L'union si l'on veut m'en croire, (bis)

Nous fera

Par delà

Honneur dans l'histoire. (bis)

Etre amis de la liberté

En priser tous les avantages,

Des complots prévenir l'orage,

Seraït-ce une témérité ?

L'union si l'on veut m'en croire, (bis)

Je prédis

Et je dis

Finira ce grimoire. (bis)

Des généraux bien éprouvés

Au creuset du patriotisme

Dirigeront notre civisme

Contre les tyrans conjurés.

L'union si l'on veut m'en croire, (bis)

Au désir

D'obtenir

Promet la victoire. (bis)

**GLANURES**

On est tout, quand on est utile à sa patrie  
Et cher à son pays.

PH. BRIDEL.

La peine est aux lieux qu'on habite  
Et le bonheur où l'on n'est pas.

PARNY

Sous le nom d'amitié  
En finesse on abonde ;  
Et la moitié du monde  
Trompe l'autre moitié  
Sous le nom d'amitié.

L'ATTAGNANT

Il vaut mieux ne rien dire que de dire des riens.

LA BRUYÈRE.

Il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle, mais il tâte de la sauce quand il veut.

SANCHO PANÇA

**Pauvre Liberté.** — On fit couler à Paris, pendant la première révolution, une statue de la Liberté. Un passant, s'arrêtant devant ce bronze, s'écria : « Pauvre Liberté, comme te voilà coulée ! »

**Du tac au tac.** — Une dame Loyseau, forte spirituelle, quoique bourgeoise, fut appelée à la cour de Louis XIV, un soir de gala. Le roi, prenant à part une duchesse quelconque, lui dit d'attaquer cette Madame Loyseau, ce qui fut fait ; mais la bourgeoisie eut l'honneur du combat et les rieurs de son côté :

**La duchesse :** — Quel est l'oiseau le plus sujet à être cocu ?

**Mme Loyseau :** — Le duc, madame.

**LA GUERRE AUX BOBOS**

Soudain, au cours d'une petite revue de nos « paperasses » — elles furent bientôt tas dans les rédactions de journaux, même dans celle du *Conteur* — il nous tomba sous la main une brochure que nous avons reçue il y a un certain temps déjà et qui s'était égarée. Faute de la guerre, sans doute. Nous aurions dû en parler tout de suite ; nous nous excusons du retard auprès de l'auteur et de l'éditeur. Mais il ne s'agit pas là seulement d'une question de bibliographie ; cette brochure est intitulée : *Bonnes et Mauvaises herbes, guide pratique des plantes qui guérissent*. Son auteur est M. Jean Kunzle, curé de Wangs, près Sargans ; elle sort de l'imprimerie du B. P. Canisius, à Fribourg.

On se préoccupe beaucoup, en ce temps-ci, et pour cause, d'assurer le ravitaillement de la population. On a, certes, bien raison. Il faut aller au plus pressé. La *faim* justifie les moyens. Mais puisqu'on s'efforce d'attirer l'attention des citoyens et même des écoliers sur la nécessité d'intensifier les cultures destinées à l'alimentation, il ne serait peut-être point sor de profiter de l'occasion pour faire connaître aussi à nos concitoyens et à la jeunesse les vertus curatives de certaines plantes que nous rencontrons quotidiennement dans nos promenades ou pouvons cultiver dans nos jardins. De la santé du corps dépend celle de l'esprit. Qui se porte bien est de bonne humeur. Or, la bonne humeur, le contentement, sont de précieux collaborateurs dans l'accomplissement de la tâche quotidienne, et en toutes choses.

MM. les médecins et pharmaciens ne sauraient prendre ombrage de la concurrence, bien inoffensive, que leur font nos jardins, nos champs et nos bois. Il leur restera toujours assez de maladies sérieuses, qui exigent leurs soins éclairés. C'est de bobos qu'il s'agit ici.

Du reste, dans la préface de sa brochure le curé Kunzle écrit :

« A ceux qui me diront : « A chacun son métier ! c'est au médecin à s'occuper des plantes